



53- La cale de La Chaussée

Au début du 19^e siècle, le port naturel de la Chaussée était très fréquenté du fait d'un bon mouillage en toute saison et de sa situation, en bordure de la « Loire marchande ». On y embarquait du foin, des grains, des vins, du bois de chauffage ; on y débarquait surtout des engrais et de la chaux pour les besoins agricoles jusqu'à l'arrière-pays "qui n'avait pas de port plus rapproché" (St Herblon, La Rouxière, Maumusson...).

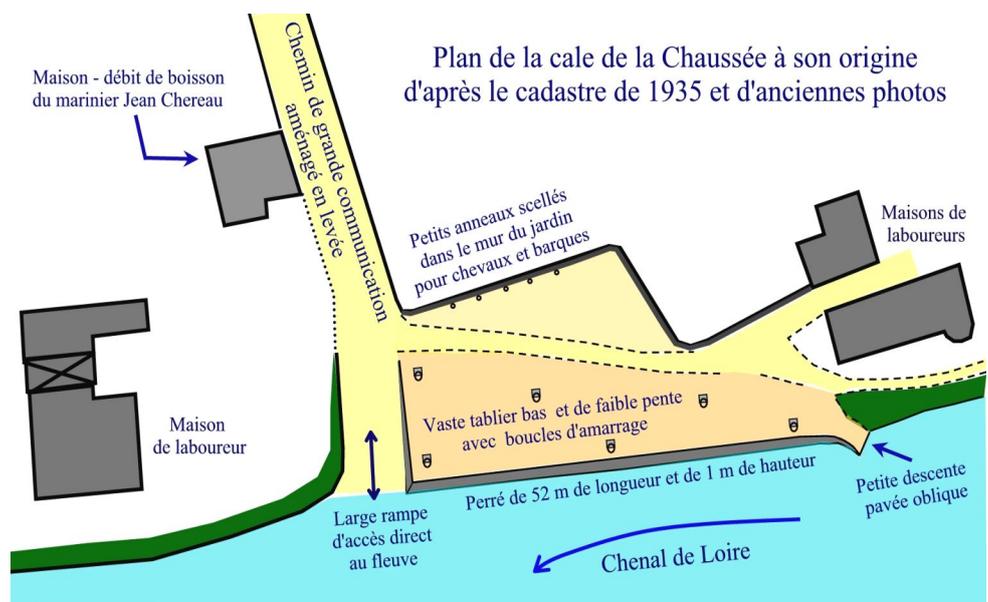
Mais son accès était difficile depuis le bourg d'Anetz : il fallait franchir à gué le bras de la Boire Torse, puis parcourir un chemin de près d'un kilomètre à travers la vallée. Il fallut attendre l'aménagement de la gare en 1854 pour qu'un pont d'une arche soit jeté sur la Boire Torse... A cette époque, un bateau à vapeur faisait escale à la Chaussée.

En 1867, le port naturel était dans un état déplorable du fait du roulage incessant des charrettes. Les communes d'Anetz, St Herblon et La Rouxière réclamèrent à l'Etat une cale "empierrée". Mais faute d'entente et d'accord financier, la cale ne fut construite qu'après 1890. La marine de Loire avait alors fortement périclité. A cette époque, le marinier Jean Chereau était domicilié dans le village et possédait deux chalands. Sa femme était recensée comme "cabaretière" et tenait un débit de boisson dans leur maison.

>>> **Retrouvez la maison du marinier en bordure de route : son perron à deux escaliers comporte trois anneaux pour attacher les chevaux (ou les barques en période de crue !). Et sur le montant gauche en tuffeau de la porte est gravée la marque de la grande crue de 1910.**

 La cale est constituée d'un simple tablier bas bordé par un perré d'un mètre de hauteur.

Une descente permettait un accès direct au fleuve pour les différents usages : mise à l'eau, abreuvoir, prise de sable, rouissage du chanvre... L'arrière de la cale a été remblayée dans les années 1960 pour améliorer l'accès de la maison en amont.



En 2007, le perré du front de Loire en grande partie effondré a été reconstruit à la chaux hydraulique par une quinzaine de bénévoles d'Anetz Environnement en partenariat avec la commune. Pour reconstituer à l'identique l'arête du perré en pierres bleutées, il a fallu retrouver une ancienne carrière de « micaschiste des Mauges » (en bas du rocher de St Florent) et les retailler au bon angle... Un gros travail donc, mais cela aurait été dommage de voir disparaître cette cale gardant la mémoire de tout un arrière-pays besogneux tourné vers le fleuve. N'est-ce pas Jean Chereau ?